

autres industries et ils ne peuvent pas employer de capitaux avec les mêmes avantages.

Afin de prouver encore mieux cette affirmation, je voudrais soumettre à la Chambre quelques chiffres qui se rapportent aux opérations de la laiterie dans l'Ontario pour indiquer les bénéfices offerts aux agriculteurs laitiers de cette province durant les quelques années où les prix sont élevés. J'ai sous les yeux le rapport d'une inspection faite dans le comté d'Oxford par le département de l'Agriculture d'Ontario sous la haute direction du professeur Leitch, professeur d'administration de ferme au collège agricole de Guelph, Ontario. Pendant l'année qui a commencé le 1er mars 1917, et qui a fini le 28 février 1918, on a inspecté 437 fermes du comté d'Oxford, dans l'intention de comprendre toutes les opérations financières de l'année:

(1) Pour établir la véritable condition financière des affaires d'exploitation agricole de laiterie.

(2) Pour établir le coût de la production du lait.

(3) Pour découvrir les particularités de l'entreprise qui ont le plus grand effet sur l'augmentation ou la diminution des profits agricoles.

(4) Pour fournir des idées en vue de l'organisation la plus profitable de l'entreprise de l'industrie laitière, basées sur les conditions constatées dans les fermes qui ont indiqué les meilleurs résultats financiers.

Voici quelques-unes des découvertes:

Le coût de la production du lait dans le comté d'Oxford durant cette année.

Et permettez-moi de rappeler à la Chambre que ce comté est peut-être le comté le plus renommé pour la laiterie dans la province:

Le coût de la production du lait est un sujet à propos duquel il existe de nombreuses opinions différentes même parmi les producteurs. En réalité il n'y a jamais eu jusqu'à l'expérience actuelle aucun effort organisé pour trouver le coût exact du produit dans une grande variété de fermes. Les renseignements recueillis chez les fermiers au cours de cette inspection ont fourni l'occasion désirée pour faire une enquête sur le coût produit pendant chaque mois de l'année. L'industrie principale de ces fermes était consacrée à la production du lait, par conséquent chaque ferme était traitée comme une unité manufacturière pour la production du lait. En conséquence, le coût de la production a été calculé dans chaque ferme d'après les chapitres suivants: dépenses courantes (main-d'œuvre, réparations, semences, aliments achetés, taxes, etc), dépréciation sur les bâtiments et outillage, intérêt sur le capital à 7 p. 100 et \$500 pour le travail de chaque fermier lui-même.

C'est le prix du travail accordé à chaque fermier en évaluant le coût de la production de son lait durant l'année.

De ce total on a déduit le montant reçu pour les récoltes, les porcs, la volaille et autres ven-

[M. Kennedy.]

tes diverses. La différence donnait le coût de la production du lait vendu. Sans doute, dans beaucoup de cas il y avait des profits considérables provenant des ventes de porcs, etc., mais l'effet était de réduire le coût du lait produit.

Voici ce qu'on a découvert:

Les fermes qui n'étaient pas strictement des exploitations laitières avaient des revenus du travail légèrement inférieurs à ceux des exploitations laitières. Par conséquent leur lait leur coûte un peu plus à produire. Nous croyons donc pouvoir déclarer que le coût de la production du lait dans le comté d'Oxford pendant l'année terminée le 28 février 1918 a été de \$2 20 par cent livres. Cette évaluation était précisément égale au prix de vente qui s'est élevé en moyenne à \$2.19 1-2 par quintal.

Au cours de l'exercice 1917-1918, alors que les produits laitiers ont atteint des prix fort élevés, les cultivateurs du premier comté de la province d'Ontario au point de vue de l'industrie laitière, ont vendu leur lait pour ainsi dire au prix coûtant, en fixant à \$5.00 le salaire annuel de chaque producteur de lait. Un peu plus tard, une enquête analogue fut tenue à l'autre extrémité de la province, dans le comté de Dundas, qui jouit également d'une grande réputation au point de vue de l'industrie laitière. Je prierai mes collègues de prendre note des bénéfices qu'ont réalisés cette année-là 278 cultivateurs laitiers. Les cultivateurs de ce comté ont obtenu un revenu moyen de \$903 pour leur travail et celui de leurs femmes et de leurs enfants; il a dû vivre sur ce revenu et acquitter les frais des améliorations nécessaires pour maintenir en bon état son exploitation agricole. Au cours de cette année, le coût de production du lait sur 194 fermes s'est élevé à \$2.30 le 100 livres, tandis que le cultivateur qui expédiait son lait à la fromagerie touchait \$1.85 le 100 livres. Cependant, les producteurs qui ont expédié leur lait aux fabriques de lait concentré ou à Montréal ont touché \$2.44 par 100 livres. On a alloué à chaque producteur un revenu annuel de \$500 pour le dédommager de son travail et de celui de tous les autres membres de sa famille. De plus, je rappellerai à mes honorables amis que la journée de travail sur la ferme comprend de douze à quatorze heures au lieu de huit heures dans les villes, sans compter que les mères de famille jouent un rôle nécessaire dans la tenue d'une laiterie.

Une autre enquête a été tenue dans le comté d'Oxford au cours de l'exercice 1919. Je me contenterai de citer quelques-unes des conclusions du rapport du professeur Leitch: